

De l'intérêt des textes délaissés

Anne-Sophie Dalix

Abstract

Most of the tablets and the fragments from Ugarit were discovered in the spaces delimited by the ancient constructions (royal palace, private houses) and belonged to their archives. However, among these objects made in clay, some of them are not tablet and were excavated in private tombs. Two of them are particularly interesting and enable to interrogate about their function. Did they constitute a part of the funeral material?

Citer ce document / Cite this document :

Dalix Anne-Sophie. De l'intérêt des textes délaissés. In: Ougarit au Bronze moyen et au Bronze récent. Actes du colloque international tenu à Lyon en novembre 2001 « Ougarit au IIe millénaire av. J.-C. État des recherches ». Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2008. pp. 235-241. (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 47);

http://www.persee.fr/doc/mom_1955-4982_2008_act_47_1_2533

Document généré le 26/04/2017

DE L'INTÉRÊT DES TEXTES DÉLAISSÉS

Anne-Sophie DALIX¹

ABSTRACT

Most of the tablets and the fragments from Ugarit were discovered in the spaces delimited by the ancient constructions (royal palace, private houses) and belonged to their archives. However, among these objects made in clay, some of them are not tablet and were excavated in private tombs. Two of them are particularly interesting and enable to interrogate about their function. Did they constitute a part of the funeral material?

L'objet de cette communication s'inscrit dans une étude que j'ai engagée en 1999². Elle vise à éditer 600 documents inscrits en cunéiformes alphabétiques encore inédits, découverts par la mission de Ras Shamra entre la première et la trente-neuvième campagne de fouilles (1929-1979) en différents points du site : Palais royal, maisons privées, tombes... Ce corpus se compose en très grande majorité de tablettes complètes ou fragmentaires, ainsi que d'une dizaine d'objets inscrits. Dans le cas des fragments de tablettes, mon but premier est évidemment de trouver des recollages entre ces fragments, et entre ces derniers et les tablettes déjà publiées. Cette première étape permet d'avoir une idée plus juste du nombre de textes conservés par archive, et vient enrichir les trois axes de recherche sur lesquels je travaille parallèlement depuis 1995 : le réexamen de la datation de toutes les archives mises au jour sur le site³, la prosopographie, et l'identification des « mains » de scribe⁴.

Au sein de ce corpus, deux objets ont particulièrement attiré mon attention. Bien que modelés dans l'argile, ils se singularisent, d'une part, par la forme du support – il ne s'agit pas de tablettes –, et, d'autre part, par leur lieu de découverte – une tombe. Constituent-ils des éléments du mobilier funéraire ? Seraient-ils les premiers témoignages textuels livrant l'identification de l'occupant de ces tombes ? Il vaut en tout cas la peine de les présenter ici, en avant-première du corpus, par ce qu'ils apportent soit pour la typologie soit pour la prosopographie.

-
1. Université de Lyon, CNRS – Université Lumière-Lyon 2, UMR 5189-HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux.
 2. Je remercie vivement M. Yon et Y. Calvet de m'en avoir confié la publication, ainsi que B. Helly et J.-F. Salles qui ont bien voulu relire cet article.
 3. Dalix 1998a, p. 819-824 ; b, p. 5-15.
 4. Pour un exemple d'analyse abordant ces trois axes, voir Dalix (à paraître).

Bille RS 24.132

Le premier de ces objets est une bille (ou boule) de terre crue séchée (*fig. 1*), qui a reçu le numéro d'inventaire de fouilles RS 24.132⁵. De couleur blanc-crème, elle a un diamètre de 2,1 cm. Elle porte une inscription en cunéiformes alphabétiques de trois lettres : š, m, n. Ces dernières ne correspondent pas à une graphie courante à cause de la pose du *qalam*. En effet, la forme de l'empreinte montre que la section carrée du *qalam* a été posée à plat, en particulier pour la première lettre, alors qu'habituellement l'une des arêtes de l'extrémité du *qalam*⁶ est imprimée dans l'argile avec un angle inférieur à 45°.



Fig. 1 - Boule RS 24.132.

D'une manière générale à Ougarit, les variantes de /š/ que l'on peut observer, sont composées de trois signes longs qui se rejoignent en un point situé plus ou moins haut sur les hampes⁷. Il est vrai que la surface de la bille présente un arrondi plus marqué que celle d'une tablette, ce qui influe sur l'aspect d'une lettre, même si elle est réalisée suivant la norme⁸.

Cependant, je transcris l'inscription comme suit : š-m-n. À cette transcription, correspondent deux homographes qui désignent l'un, le terme « huile »⁹, l'autre, un anthroponyme dont la vocalisation est incertaine¹⁰. Ici rien ne permet de trancher entre ces deux possibilités.

Le support de l'inscription lui-même n'apporte aucun élément de réponse. Ce type de bille ou boule de terre n'est que très peu attesté à Ougarit. À ma connaissance, il n'existe qu'un autre exemplaire, RS 29.109¹¹, qui est lui aussi inscrit. Découvert en 1966 dans le *Quartier Résidentiel*, il se situait, selon les différentes documentations¹², à une profondeur qui oscille entre 1,40 m et 1,70 m. Mais l'inscription est en cunéiformes syllabiques et l'objet, malgré le peu d'informations concernant sa découverte, ne paraît pas provenir d'une tombe. La rareté et le manque d'unité dans les graphies et les lieux de découverte invitent à rechercher des éléments de comparaison à l'extérieur d'Ougarit.

-
5. TEO I, p. 299 : « Ville Sud, tombe, p.t. 3455 ».
 6. Les *qalam* découverts à Ougarit sont de section carrée, cf. Dalix (à paraître).
 7. Tropper 2000, p. 19.
 8. Dans un article prochain, nous reviendrons sur la documentation épigraphique permettant de reconstituer la formation des scribes à Ougarit. Leur apprentissage porte sur l'écrit mais aussi sur l'oral !
 9. Aistleitner 1967, p. 309 : n° 2637.
 10. La vocalisation dépend de la façon dont on comprend la signification de cet anthroponyme. Deux possibilités peuvent être envisagées : soit d'après šmm, « huile, graisse », soit d'après šm, « nom » + n interprété comme un hypocoristique, cf. Gröndahl 1967, p. 295, p. 193-194.
 11. Voir TEO I, p. 336, 337 : fig. b. L'inscription est inédite.
 12. Les indications fournies par la TEO I ne concordent pas avec celles que donne le carnet d'inventaire de 1966 (archives de la mission, inédit).

Ces deux billes trouvent leurs meilleurs parallèles à Chypre¹³, sur le site d'Enkomi¹⁴, et dans une moindre mesure sur les sites de Hala Sultan Tekké¹⁵ et de Kition¹⁶. Cette série chypriote que les différents fouilleurs ont datée, grâce au contexte archéologique, des XIII^e-XII^e s. av. J.-C.¹⁷, époque contemporaine des deux billes ougaritaines, est représentée par quelque 90 exemplaires. Leur diamètre oscille entre 1 et 3 cm, ce qui correspond à la taille des deux billes découvertes à Ougarit. À l'exception d'une bille découverte à Enkomi, simplement piquetée¹⁸, toutes les autres sont inscrites en chyro-minoen de type 1¹⁹. Ces inscriptions comportent deux à huit signes dont le déchiffrement pose encore de nombreux problèmes. Elles ne peuvent donc pas nous aider à choisir dans le cas de la lecture de RS 24.132 entre un produit et un anthroponyme.

En revanche, le lieu de découverte²⁰ ne correspond pas à celui que nous connaissons pour RS 24.132. À propos d'Enkomi, site où la plus forte concentration de billes a été découverte, Courtois²¹ note que ces objets ont été « généralement retrouvés isolément sur le sol des habitations et des sanctuaires dans les divers quartiers de la ville. » Leur destination reste néanmoins énigmatique²². Cet aspect de la question a été étudié à plusieurs reprises, et plusieurs interprétations ont été proposées.

Pour Evans²³, les billes sont à caractère votif. Elles servent de poids de précision pour les métaux selon Persson²⁴, de jeux selon Schaeffer et Dikaios²⁵. En dernier lieu, E. Masson²⁶ a tenté de les interpréter comme des espèces de fiches d'identité d'ouvriers, en se fondant sur le déchiffrement qu'elle propose du chyro-minoen. Si l'on admet cette fonction pour les billes, cette série d'objets serait à rapprocher des *calculi* qui sont connus quelques millénaires auparavant, et l'inscription de RS 24.132 désignerait plus vraisemblablement le terme « huile » que l'anthroponyme *šmn*.

-
13. A. South m'a très gentiment signalé que sur le site de Kalavassos ce type de matériel n'avait pas été découvert et je la remercie de m'avoir communiqué ces informations inédites.
 14. Dikaios 1969, p. 54, 58, 103, 106, 257, 279, 302, 456, 463, 516, 533, 883-887 ; Schaeffer 1952 ; Lagarce 1985, p. 138 : fig. 42, p. 139, 145 ; Courtois 1981, p. 32, 33, 35 : fig. 14/13, les 37 billes provenant de la tombe 390 sont anépigraphes et sur six d'entre elles, apparaît un très grand nombre de petites cupules imprimées avant cuisson ; J.-C. Courtois, dans Courtois, Lagarce 1986, p. 199-200 ; Masson 1985.
 15. Åström *et al.* 1976, p. 18, pl. XVIIIc) 98 12-1 204 ; Masson 1976, p. 130 (pour une lecture de l'inscription) ; Öbrink 1979, p. 3, 4, 46, 47, 88-89 : fig. 264A N 6035, fig. 286. Une inscription en cunéiformes alphabétiques a également été découverte à Hala Sultan Tekké (*TEO I*, p. 379). Inversement, six inscriptions en chyro-minoen proviennent de Ras Shamra, (cf. *TEO I*, p. 418) auxquelles viennent s'ajouter les diverses étiquettes découvertes dans les archives de la « Maison d'Ourtenou ». Les trois sites sont situés sur la côté est de l'île, c'est-à-dire dans la partie la plus proche d'Ougarit.
 16. Karageorghis 1985, p. 111 : b(ii) n° 4215, pl. CX ; p. 133 : b(ii) n° 4995, pl. CXVIII ; Masson 1985, p. 281-282 : n° 4, p. 282 : n° 6, pl. B', 6. La boule inscrite n° 4215 a été découverte dans le temple 5 pièce 58 sur le sol IIIA ; la seconde, n° 4995, provient de la cour B et a été découverte entre les sols III et IIIA.
 17. Selon Dikaios 1969, p. 516, la plus forte concentration de billes se situe entre 1220/10 et 1190 av. J.-C.
 18. Lagarce 1985, p. 138 : fig. 42 p, p. 139 : n° 245, p. 155. Par rapport aux 83 autres objets de la série découverte à Enkomi, celui-ci présente la particularité d'avoir une surface partout piquetée de trous. Les deux archéologues le comparent à une balle de golf. Il a été découvert dans la tombe 1907 qui est datée du Chypriote Récent.
 19. Masson 1971b ; Masson 1985, p. 280-284, pls A-G.
 20. À l'exception de l'une des billes d'Enkomi, n° 245, qui provient elle aussi d'une tombe. Mais le nombre important de billes provenant de ce site suffit à souligner que cette localisation pour les billes est rarissime.
 21. Courtois, Lagarce 1986, p. 199-200.
 22. Karageorghis 1982, p. 46 ; Masson 1985, p. 76 : « En dépit de leur nombre, il reste difficile de déceler leur destination exacte ; toutefois, les conditions de la découverte, leur facture peu soignée ainsi que la manière dont les inscriptions sont gravées parlent en faveur d'un usage courant et d'ordre pratique ».
 23. Evans 1935, p. 108 et Åström *et al.* 1976, p. 18 où l'auteur ne fait qu'envisager cette interprétation.
 24. Persson 1946, p. 450-451.
 25. Dikaios 1969, p. 103, 106, 511, 516 ; d'après Karageorghis 1970, p. 249.
 26. Voir Masson 1971b, p. 27-29 ; Masson 1973, p. 92-93.

Par conséquent, l'hypothèse la plus vraisemblable serait de considérer que cet objet n'a pas été placé volontairement dans la tombe pour accompagner le mort, mais qu'il est fortuitement tombé dans la chambre funéraire lors du pillage de cette tombe, ce qui reste à démontrer. Or le cas de cette tombe n'est pas isolé car la plupart des tombes d'Ougarit connues à ce jour ont été pillées immédiatement après la chute de la ville.

Tesson inscrit RS 01.1

C'est d'ailleurs dans un contexte archéologique très perturbé, celui de la tombe 138²⁷, localisée dans l'îlot III du « quartier résidentiel », que le second objet (*fig. 2*), un tesson inscrit en cunéiformes alphabétiques, a été mis au jour. La trouvaille n'était pas isolée mais elle était accompagnée de nombreux autres tessons²⁸ et de restes osseux de faune. Selon O. Callot, la tombe a servi de dépotoir après la destruction de la ville (1190-1185 av. J.-C.).

Ce tesson²⁹ de céramique commune mesure 5,3 x 4,3 x 0,6 cm. Son aspect est rugueux et sa pâte de couleur bistre comporte de nombreux dégraissants de taille moyenne et de couleur noire. Malgré la petite taille du tesson, on peut déterminer que son diamètre oscillait entre 12 et 15 cm. Il appartient au bord d'une assiette relevant du type 6 (profil B 10) de Monchambert³⁰. Contrairement à l'ensemble de cette série, la surface de cette assiette a été lissée, ce qui n'en fait pour autant un objet de grande qualité.

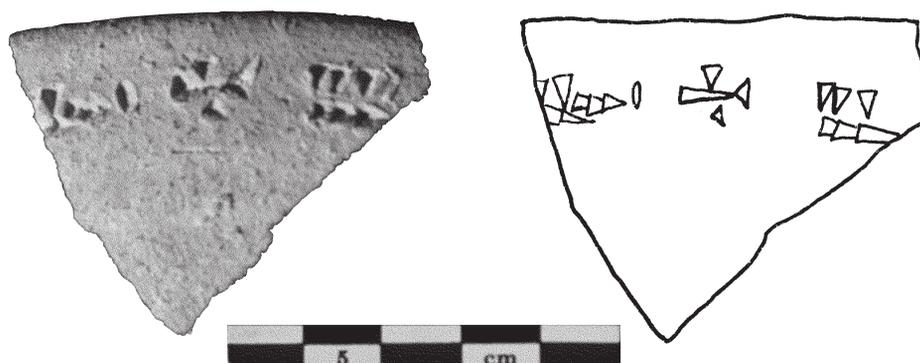


Fig. 2 - Tesson RS 2001.1.

Sur sa paroi externe, il porte dans sa partie la plus large une inscription faite avant la cuisson, qui comporte quatre lettres suivant la courbe décrite par le bord du tesson. Il n'est pas certain que cette inscription soit entièrement préservée car la première lettre est légèrement mutilée par la cassure. De même, après la dernière lettre, on observe un espace vierge, mais l'espace irrégulier entre les différentes lettres, qui trahit une main malhabile, ne permet pas d'affirmer que le terme situé après le clou séparateur soit complètement conservé.

27. Je suis la nouvelle numérotation des tombes établie par S. Marchegay 1999.

28. Lors de la campagne de recollage, je n'ai pu reconstituer que peu de céramiques complètes.

29. Je remercie O. Callot de m'avoir fourni des renseignements concernant le contexte de la découverte.

30. Monchambert 2003.

La graphie est un peu maladroite et hésitante, mais chacun des signes composant les lettres a été très clairement imprimé dans l'argile. Ainsi, je transcris l'inscription comme suit : x ?]bn. ḥd[x ?. Contrairement à l'objet précédemment étudié, la traduction ne pose pas de problème particulier : il s'agit d'un anthroponyme introduit par *bn*, « fils », suivi d'un patronyme³¹. La seule difficulté réside dans la restitution éventuelle d'une lettre, suivant le /d/. De fait, *bn ḥd* n'est pas attesté dans les textes ougaritiques et plusieurs restitutions sont envisageables : *ḥdn*, *ḥdṯ* ou *ḥdṯn*. Le dernier de ces anthroponymes peut être d'emblée écarté de la restitution, car dans toutes les mentions préservées³², il apparaît sans être précédé de *bn*. Restent à envisager les deux autres hypothèses.

bnḥdn est déjà connu par quatre textes : CAT 4.720,2 ; CAT 4.785,21 ; CAT 4.322,10 et CAT 4.498,9. La dernière référence se trouve dans un texte fragmentaire, mais l'espace imparti permet de proposer de restituer *bn* devant l'anthroponyme *ḥdn*. Quant aux trois autres textes, ils fournissent quelques renseignements sur cet anthroponyme, mais ils ne permettent pas d'avoir la certitude que nous sommes en présence du même individu. Dans CAT 4.720,2³³, il est associé à une quantité de sel, de même que, vraisemblablement, les trois anthroponymes mentionnés avec lui. Quant à CAT 4.322,10, il s'agit d'une liste de *mariyanuma* (*mrynm*) nommément désignés. La plupart de ces anthroponymes sont souvent composés de *bn* + patronyme, mais aucun recoupement ne peut être effectué avec la liste précédente. Enfin le texte CAT 4.785,21 (= *Varia* 19) présente, à nos yeux, le plus grand intérêt, dans la mesure où il pourrait livrer le nom de l'individu qui se cache derrière l'expression *bn ḥdn*. Mais malheureusement la tablette, découverte hors contexte de fouilles, est fragmentaire : seule la dernière des trois lettres composant le nom est conservée [xx]b.

L'anthroponyme *bn ḥdṯ* n'est connu que par une unique mention dans CAT 4.281,17 (= RS 17.236). Il s'agit d'une liste fragmentaire d'anthroponymes associés à des chiffres (5 *ḥmšt*, 10 *šrt*, 20 *šrm*). L'intérêt principal de cette référence réside dans la mention de Rapanou (*rp ṽ an*) qui désigne le propriétaire d'une des maisons voisines. En ce qui concerne les autres anthroponymes, il ne m'a pas été possible de déterminer si la liste CAT 4.281 les énonçait par îlot ou par rue.

Ainsi, aucune de ces mentions ne permet de choisir entre l'une ou l'autre des restitutions envisagées, d'autant qu'aucune des tablettes susmentionnées n'a été découverte dans les archives provenant des environs immédiats de la tombe 138.

En dépit de lieux de découverte comparables – des tombes –, les deux objets appartiennent à des formes de supports rarement employées et constituent deux cas distincts. La brique RS 24.132 est sans doute un texte administratif tombé fortuitement dans la tombe lors des pillages effectués immédiatement après la chute de la ville. Dans le second cas, si le contexte archéologique ne permet pas d'exclure absolument que le tessou inscrit RS 01.1 puisse provenir de la maison située au-dessus de la tombe, l'inscription se révèle incontestablement comme celle d'un anthroponyme qui était inscrit sur un objet usuel, fréquemment disposé dans les tombes. Je proposerai donc d'identifier cette maison, et peut-être l'occupant de la tombe, avec *bn ḥdn* ou *bn ḥdṯ*. Peut-on aller jusqu'à parler de texte funéraire ? Je laisse la question ouverte.

31. Ce type de formulation employé pour désigner une personne n'est pas rare. Il peut se rencontrer de façon conjointe avec des anthroponymes « simples », comme dans CAT 4.63, ou de façon exclusive, CAT 4.64 par exemple. Notons que, sur le rhyton léontocéphale, le dédicant pourrait être également un anthroponyme introduit par *bn* « fils (de) » : *bn. ṽ agpṯr*.

32. CAT 4.63 II.3 ; CAT 4.116.11 ; CAT 4.153.10 ; CAT 4.609.18,19 ; CAT 4.63 IV.8 ; CAT 4.243.34 (texte fragmentaire).

33. RS 23.027 (= CAT 4.720) ville Sud : liste d'anthroponymes qui commencent tous par *bn* et auxquels sont associées des quantités de sel.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

CAT : voir M. Dietrich, O. Loretz, J. Sanmartin 1995.

ERC : Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.

RSO : série *Ras Shamra-Ougarit*, ERC.

SIMA : Studies in Mediterranean Archaeology, Stockholm, puis Göteborg, puis Jonsered.

TEO : voir P. Bordreuil, D. Pardee *et al.* 1989.

BIBLIOGRAPHIE

AISTLEITNER (J.) 1967, *Wörterbuch der ugaritischen Sprache*, herausgegeben von O. Eissfeldt, Berichte über die Verhandlungen der sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Philologisch-historische Klasse 106/3, Berlin.

ÅSTRÖM P. *et al.* 1976, *Halan Sultan Tekke I. Excavations 1897-1971*, SIMA XLV/1, Göteborg.

BORDREUIL P., PARDEE D. *et al.* 1989, *RSO V, La trouvaille épigraphique de l'Ougarit : 1. Concordance* (TEO), ERC, Paris.

COURTOIS J.-C. 1981, *Alasia II, Les tombes d'Enkomi, Le mobilier funéraire (Fouilles C.F.A. Schaeffer 1947-1965)*, Paris.

COURTOIS J.-C., LAGARCE J. et E. 1986, *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre*, Nicosie.

DALIX A.-S. 1998a, « Ougarit au XIII^e siècle av. J.-C. : nouvelles perspectives historiques », *CRAI* (juillet-octobre), p. 819-824.

DALIX A.-S. 1998b, « Suppiluliuma (II ?) dans un texte alphabétique d'Ougarit et la date d'apparition de l'alphabet cunéiforme. Nouvelle proposition de datation des "Archives Ouest" », *Semitica* 48, p. 5-15.

DALIX A.-S. à paraître, *Le scribe 'Ilmlk et le royaume d'Ougarit à la fin du Bronze Récent*.

DIETRICH M., LORETZ O., SANMARTIN J. 1995, *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn*

- Hani and other Places (KTU: second, enlarged edition)*, Münster.
- DIKAIOS P. 1969, *Enkomi I-IV. Excavations 1948-1958*, 4 volumes, Mainz.
- EVANS A. (Sir) 1935, *The palace of Minos, A comparative account of the successive stages of the early Cretan civilization as illustrated by the discoveries*, vol. IV part II, London.
- GRÖNDAHL F. 1967, *Die Personennamen der Texte aus Ugarit*, Studia Pohl 1, Roma.
- KARAGEORGHIS V. 1970, « Fouilles d'Enkomi. Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre 1969 », *BCH* 94, p. 199-300.
- KARAGEORGHIS V. 1985, *Excavations at Kition. V, The pre-Phoenician levels*, part II, Nicosie.
- LAGARCE J. et E. 1985, *Alasia IV, Deux tombes du Chypriote Récent d'Enkomi (tombes 1851 et 1907)*, ERC, Paris.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes d'Ougarit*, Thèse, Université Lumière-Lyon 2.
- MASSON E. 1971a, *Étude de vingt-six boules d'argile inscrites trouvées à Enkomi et Hala Sultan Tekké (Chypre)*, SIMA XXXI/1, Göteborg.
- MASSON E. 1971b, « Boules d'argile inscrites trouvées à Enkomi de 1953 à 1969 », in C.F.-A. Schaeffer (éd.), *Alasia*, Paris, p. 479-504.
- MASSON E. 1973, « La diffusion de l'écriture à Chypre à la fin de l'Âge du Bronze », *Acts of the International Archaeological Symposium « The Myceneans in the Eastern Mediterranean »*, Nicosie, p. 88-91.
- MASSON E. 1976, « Les témoignages épigraphiques », in Åström et al. (éds), *Hala Sultan Tekke I. Excavations 1897-1971*, SIMA XLV/1, Göteborg, p. 130-134.
- MASSON E. 1985, « Appendix III. Inscriptions et marques chypro-minoennes à Kition », in V. Karageorghis (éd.), *Excavations at Kition. V. The pre-Phoenician levels*, part II, Nicosie.
- MASSON O. 1952, « Nouvelles inscriptions en caractères chypro-minoens », in C.F.A. Schaeffer (éd.), *Enkomi-Alasia I*, Paris, p. 391-409, pl. CXV/ 5-8.41, fig. 124 : f p. 42, fig. 126 et 129 : g, 43, fig. 131-131 : h, 44-45, fig. 133 : i, p. 45, fig. 136 : k.
- MONCHAMBERT J.-Y. 2004, *RSO XV : La céramique d'Ougarit (campagnes de fouilles 1975 et 1976)*, Paris.
- ÖBRINK U. 1979, *Hala Sultan Tekke 5, Excavations in Area 22. 1971-1973 and 1975-1978*, SIMA XLV/5, Göteborg.
- PERSOON A.W. 1946, « Contribution à la question de l'origine de la monnaie », *BCH* 70, p. 444-454.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1952, *Enkomi-Alasia, Nouvelles missions en Chypre 1946-1950 : note préliminaire de R. Dussaud, contributions de M.H.J. Penderleith et O. Masson*, Paris.
- TROPPER J. 2000, *Ugaritische Grammatik*, Altes Orient und Alter Testament Band 273, Münster.